Qu'est-ce, pour un homme, qu'être seul ?

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. La solitude est-elle une privation de l'humanité (un homme seul se défait) ou l'une de ses formes (seul l'homme peut être seul, et il peut l'être au milieu de la foule) ? Et si l'homme est d'abord un être lié, être seul, est-ce être sans les autres ou être sans lien ?

- I. Être seul, pour un homme, c'est se défaire : la solitude est une privation.
  1. Un homme seul ne se repose pas de l'humanité, il la perd.
  2. On peut être vivant et mort pour les autres.
  3. La pire solitude est d'être sans semblable.
- II. Mais l'isolement n'est pas la solitude : on peut être seul au désert et plein de liens, ou entouré et seul.
  1. Le désert n'est pas là où il n'y a personne.
  2. Être seul est parfois le seul moyen de ne pas souffrir des hommes.
  3. La peste a rempli Oran de solitaires.
- III. Être seul est une condition humaine : la forme que prend la conscience de soi, qui appelle les autres sans qu'ils puissent la remplacer.
  1. L'homme est le seul vivant qui sait qu'il mourra seul.
  2. La solitude n'est féconde que pour qui a d'abord été lié.
  3. Être seul, pour un homme, c'est attendre quelqu'un.

Introduction

Accroche. Durkheim montre que les célibataires et les veufs se suicident plus que les personnes mariées avec plusieurs enfants, et il appelle « égoïste » le suicide qui vient d'un défaut d'intégration dans un groupe (*Le Suicide*, 1897, cours). La solitude tue, et elle tue statistiquement. Mais Durkheim parle d'isolement ; être seul, pour un homme, est-ce seulement manquer de liens ?

Analyse des termes. « Pour un homme » : la question porte sur ce que la solitude a de proprement humain ; un animal isolé n'est pas seul au sens où un homme l'est. « Être seul » recouvre deux choses que le langage confond : l'isolement (un fait : il n'y a personne) et la solitude (un vécu : je n'ai de lien avec personne, ou je suis seul face à ce qui m'arrive). « Qu'est-ce » demande une définition, mais la définition dépend de ce qu'on tient pour l'humanité : si elle est faite de liens, être seul est une privation ; si elle est conscience de soi, être seul en est une forme. Le piège : plaider pour ou contre la solitude, alors que le sujet demande ce qu'elle est.

Problématique. La solitude est-elle une privation de l'humanité (un homme seul se défait, perd son visage, sa langue, le sens du réel) ou l'une de ses formes (seul l'homme peut être seul, parce qu'il se sait mortel et séparé, et il peut l'être au milieu de la foule) ? Et si l'homme est d'abord un être lié, être seul, est-ce être sans les autres ou être sans lien, ce qui n'est pas la même chose ?

Annonce. Nous verrons d'abord que, pour un homme, être seul, c'est se défaire : la solitude absolue est une privation de l'humanité (I). Nous montrerons ensuite que l'isolement n'est pas la solitude, et qu'on peut être seul au désert et plein de liens, ou entouré et seul (II). Nous verrons enfin qu'être seul est une condition humaine, la forme que prend la conscience de soi, qui appelle les autres sans qu'ils puissent la remplacer (III).

I. Être seul, pour un homme, c'est se défaire : la solitude est une privation

I.1 Un homme seul ne se repose pas de l'humanité, il la perd

Thèse

Un homme privé de tout autre homme ne se retrouve pas lui-même : il perd ce qui le faisait homme, parce que l'humanité est entretenue de l'extérieur.

À définir. L'isolement est l'absence effective de tout autre ; la solitude est le vécu de cette absence ou de l'absence de lien.

Explication. On imagine la solitude comme un retrait où l'on se retrouve. L'expérience de l'isolement total dit le contraire. Sans les autres, un homme ne sait plus si un rocher est grand, les mots perdent leur sens figuré, il cesse de se tenir droit, son visage s'éteint. La solitude n'est pas un repos de l'humanité ; elle est un milieu qui la ronge.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitres II à IV. La solitude est un « milieu corrosif » (p. 52-55) ; « Autrui, pièce maîtresse de mon univers… » ; la souille, où Robinson perd la station debout et le langage (p. 38-39) ; le visage éteint, « cette partie de notre chair que modèle et remodèle […] la présence de nos semblables » (p. 90). Le roman entier est la réponse expérimentale à la question : voilà ce qu'est, pour un homme, être seul.

Deuxième référence. Durkheim (cours) : la société « façonne » l'individu, lui donne sa langue, ses manières de se tenir, ses valeurs ; « c'est la société qui produit l'individu ». Durkheim ajoute la raison générale de ce que Tournier montre : ce qui se défait dans la solitude, c'est ce que la société avait mis dans l'homme.

Phrase choc. Un homme seul ne se repose pas de l'humanité, il la perd.

Transition. La solitude défait l'homme de l'intérieur. Elle fait plus : elle le fait disparaître pour les autres. Un homme seul est vivant et mort à la fois. ### I.2 On peut être vivant et mort pour les autres

Thèse

Être seul, pour un homme, c'est n'exister pour personne ; or l'existence humaine se prouve par les autres, si bien que le solitaire est vivant et mort en même temps.

Explication. Il faut distinguer la vie biologique et l'existence. Un homme peut respirer et n'être plus personne, parce que tous ceux qui l'ont connu le croient mort, ou parce que personne n'a plus besoin de lui. Cette solitude-là n'est pas un manque de compagnie, c'est un manque de densité ; et elle peut se vivre dans un casino plein de monde.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre VI, p. 129-130 : « je n'existe qu'en m'évadant de moi-même vers autrui » ; « Tous ceux qui m'ont connu, tous sans exception me croient mort », et ce jugement unanime relègue Robinson dans les limbes, entre la vie et la mort. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre I : les exilés d'Estoril, « revenants », « plantes sans racines », qui ne manquent pas d'argent « mais de densité » ; personne n'a besoin d'eux. Les deux textes montrent une solitude sans isolement physique et une mort sans décès.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : le magistrat mourant est entouré de sa famille et de ses collègues, et il est seul, parce que personne ne veut voir qu'il meurt ; seul Guérassime le regarde en face. Tolstoï ajoute que la solitude la plus complète peut être celle d'un homme dans sa propre maison.

Phrase choc. On peut être vivant et seul au point d'être mort pour les autres.

Transition. Vivant et mort pour les autres : c'est la solitude de celui que personne ne regarde. Il y a une solitude plus grave encore, celle de l'homme que les autres regardent sans pouvoir lui

répondre. ### I.3 La pire solitude est d'être sans semblable

Thèse

On peut être entouré et seul, si ceux qui nous entourent ne sont pas des semblables ; la solitude humaine est celle de l'homme sans interlocuteur.

Explication. La présence ne suffit pas ; il faut un autre qui parle, qui reconnaisse, qui réponde. Un homme parmi des hommes muets est plus seul qu'un homme avec un chien qui sourit. Et la solitude la plus grave est celle qu'on s'est faite : le cœur qui refuse de comprendre les autres finit seul.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, III, 10 et III, 11 : Ulysse, « seul de mon espèce » parmi des millions d'hommes ; Antelle, entouré d'hommes de Soror, se perd parce qu'aucun ne lui parle. Camus, *La Peste*, V, 5 : Cottard, « cœur ignorant, c'est-à-dire solitaire », qui n'a pu être avec les autres que dans le malheur commun. Les deux textes définissent la solitude par l'absence de semblable ou de lien, non par l'absence de corps.

Deuxième référence. Platon, *Alcibiade*, 104a : Alcibiade « prétend n'avoir jamais besoin de personne », et tous ses amants l'ont quitté ; Socrate seul reste. Platon ajoute que la solitude peut être l'effet d'une indépendance illusoire.

Phrase choc. La pire solitude n'est pas d'être sans personne, c'est d'être sans semblable.

Transition. La solitude défait, suspend l'existence, prive de semblable : voilà pour la privation. Mais on vient de voir qu'on peut être seul dans une foule. Il faut montrer l'inverse : qu'on peut être isolé sans être seul. L'isolement et la solitude ne coïncident pas.

II. Mais l'isolement n'est pas la solitude : on peut être seul au désert et plein de liens, ou entouré et seul

II.1 Le désert n'est pas là où il n'y a personne

Thèse

Un homme isolé peut n'être pas seul, si des liens absents continuent de l'aimanter ; le désert n'est pas le lieu vide, c'est le lieu sans lien.

Explication. Ce qui fait la solitude n'est pas la distance mais l'absence de pôles : des êtres qui ont besoin de nous, qui nous attendent, qui nous jugent. Un homme peut être à des milliers de kilomètres de tous et se sentir porté par eux ; un autre, au milieu d'un casino, n'être attendu de personne.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre II. Perdu dans le Sahara, Saint-Exupéry pense à sa maison, à ses amis, à la France comme à une « chair dont je dépendais », et il se sent vivifié par ces pôles absents ; « Car le désert n'est pas là où l'on croit. » Le Sahara ne contredit pas la thèse des liens, il la confirme : le vrai désert est à Estoril, au milieu des gens.

Deuxième référence. Tournier, *Vendredi*, chapitre X : la solitude de Robinson après l'explosion, solaire, vécue comme une plénitude et non comme une privation (« humanité nouvelle », p. 121). Tournier ajoute qu'un même isolement change de nature selon ce qu'il contient.

Phrase choc. Le désert n'est pas là où il n'y a personne ; il est là où personne n'a besoin de vous.

Transition. L'isolement sans solitude est possible. Il est même parfois choisi, et pour une bonne raison : les autres hommes sont la source de souffrance la plus dure. ### II.2 Être seul est parfois le seul moyen de ne pas souffrir des hommes

Thèse

La solitude est une technique de protection : puisque les autres hommes sont la source de souffrance la plus dure, s'en isoler est le remède le plus immédiat, au prix du bonheur.

Explication. Si les autres font l'humanité, ils font aussi la souffrance ; la solitude choisie est une réponse raisonnable à ce fait. Elle n'est pas une privation subie mais un retrait qui protège. Ce qu'elle coûte, c'est tout ce que les autres auraient pu donner : le repos n'est pas le bonheur.

Corroboration. Freud, *Malaise dans la civilisation*, II, § 7-8 : des trois sources de souffrance, celle qui vient des autres hommes est la plus dure ; et « L'isolement volontaire, l'éloignement d'autrui, constitue la mesure de protection la plus immédiate contre la souffrance née des contacts humains » ; le bonheur qu'on y trouve est « celui du repos ». Freud range la solitude parmi les techniques de vie, ce qui en fait une forme de l'existence humaine et non seulement un manque.

Deuxième référence. Descartes (cours) : le philosophe s'enferme seul pour penser, et fonde la connaissance sur le « je pense » ; Vico lui reproche d'avoir fait de l'homme isolé le modèle du savoir. Descartes ajoute une solitude choisie pour une autre raison : non se protéger, mais penser par soi-même.

Phrase choc. Être seul est parfois le seul moyen de ne pas souffrir des hommes.

Transition. Solitude choisie au désert ou dans un cabinet : c'est encore l'isolement. La forme la plus répandue de la solitude n'a rien d'une île : c'est la ville, où l'on est ensemble et seul. ### II.3 La peste a rempli Oran de solitaires

Thèse

On peut être seul au milieu des hommes : la solitude moderne est celle des foules séparées, où chacun porte un exil que personne ne partage.

Explication. Dans une ville, les hommes vivent côte à côte sans se penser les uns les autres. L'épreuve commune ne supprime pas cette solitude ; elle la révèle, puisque chacun souffre de la même chose et que personne ne peut imaginer la souffrance de l'autre. C'est peut-être la forme la plus proprement humaine de la solitude.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 1, III et IV, 5. Les séparés sont « seul en face du ciel » ; la ville est « comme une île malheureuse » ; et « personne n'est capable réellement de penser à personne » : les séparés n'imaginent même plus l'absent. Le roman décrit une solitude collective, sans isolement.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre I : Estoril, « Ça faisait ballet de poupées », des hommes ensemble et seuls. Petit plus hors programme : Hopper, *Nighthawks* (1942), des gens ensemble et seuls dans la lumière d'un bar, contemporain des deux textes.

Phrase choc. La peste a rempli Oran de solitaires.

Transition. Isolé sans être seul, seul sans être isolé : la solitude n'est donc pas un fait d'environnement, c'est un rapport. Reste à dire ce que ce rapport a de proprement humain, et pourquoi il appelle les autres sans qu'ils puissent le combler.

III. Être seul est une condition humaine : la forme que prend la conscience de soi, qui appelle les autres sans qu'ils puissent la remplacer

III.1 L'homme est le seul vivant qui sait qu'il mourra seul

Thèse

Pour un homme, être seul, c'est d'abord se savoir séparé et mortel ; cette solitude ne dépend d'aucune compagnie, et aucune ne la supprime.

À définir. La finitude est la conscience d'être limité et mortel, propre à l'homme.

Explication. Il y a une solitude que les autres ne comblent pas : celle de la conscience devant sa propre mort. Les hommes peuvent tout partager sauf cela. C'est pourquoi la solitude est une forme de l'humanité et non seulement sa privation : seul un être qui se sait mortel peut être seul.

Corroboration. Camus, *La Peste*, IV, 3 et IV, 4 : l'agonie de l'enfant Othon, veillée par tous, et que personne ne peut rejoindre ; Paneloux affirme qu'« il n'est pas d'île dans la peste », et pourtant chacun meurt seul. Le roman qui a fait de la peste « notre affaire à tous » montre la solitude irréductible de chacun devant la mort.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : Ivan Ilitch découvre, seul dans sa chambre, qu'il va mourir et que personne ne peut mourir à sa place ; sa famille continue de vivre comme si de rien n'était. Sophocle, *Antigone* (cours) : la mort est la seule limite que l'homme ne franchit pas. Tolstoï et Sophocle ajoutent que la solitude devant la mort est la condition humaine la plus ancienne et la plus sûre.

Phrase choc. L'homme est le seul vivant qui sait qu'il mourra seul.

Transition. Si la solitude est une condition et non seulement une privation, elle peut aussi être une conquête. Mais pas pour n'importe qui : il faut avoir été lié pour que la solitude soit féconde. ### III.2 La solitude n'est féconde que pour qui a d'abord été lié

Thèse

La solitude peut être une conquête, non une perte ; mais elle n'est féconde que pour un homme qui a été lié, et elle se vit souvent à deux.

Explication. La partie I a montré la solitude qui défait ; il existe une solitude qui construit, celle du retrait où l'on pense, où l'on dialogue en privé, où l'on devient autre. Elle ne contredit pas la première : elle la suppose, car on ne se retire bien que de ce à quoi l'on tient. Et le dialogue le plus intime est déjà une solitude partagée.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 118b : « puisque nous sommes seuls », Socrate et Alcibiade, dans un dialogue à deux qui est la condition de la connaissance de soi. Tournier, *Vendredi*, chapitre X : la solitude solaire de Robinson, devenue plénitude après l'effondrement et la relation avec Vendredi. La solitude féconde est toujours seconde : après le lien (Tournier), ou dans un lien à deux (Platon).

Deuxième référence. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951, cours) : l'empereur, seul face à sa mort, écrit pour mettre de l'ordre dans sa vie, et découvre qu'il reste obscur à lui-même ; ce que l'individu seul ne peut pas faire, l'humanité le fait par l'histoire. Yourcenar ajoute que la solitude la plus féconde, celle de l'écriture, renvoie encore aux autres : on n'écrit jamais que pour être lu.

Phrase choc. La solitude n'est féconde que pour qui a d'abord été lié.

Transition. Féconde ou destructrice, la solitude humaine n'est jamais close sur elle-même. Il reste à dire ce qui la définit en dernier ressort : elle est tournée vers quelqu'un. ### III.3 Être seul, pour un homme, c'est attendre quelqu'un

Thèse

La solitude humaine n'est jamais close : même conquise, elle reste une attente, et c'est dans l'attente d'un autre qu'elle se révèle humaine.

Explication. La définition se termine ainsi : être seul, pour un homme, ce n'est ni manquer de compagnie, ni se protéger, ni même se savoir mortel ; c'est tout cela tourné vers un autre qui peut venir. Un homme seul attend ; un animal seul ne fait qu'être seul. Et quand l'autre vient, la solitude n'est pas effacée, elle est accomplie.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre XII, p. 250-254. Vendredi parti, Robinson vieillit d'un coup ; puis Jaan, le mousse du *Whitebird*, sort des rochers, et le soleil se lève sur celui que Robinson appelle « Jeudi ». Mais la dernière phrase du roman note que « Robinson avait oublié l'enfant » (p. 254). La fin ne résout pas la solitude par la compagnie : elle la montre comme une attente, comblée par un regard et aussitôt fragile.

Deuxième référence. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre I : le télégramme rêvé, « Accours ! J'ai besoin de toi ! », le lien qui exige. Saint-Exupéry ajoute que ce qui sort un homme de la solitude n'est pas une présence mais un appel.

Phrase choc. Être seul, pour un homme, c'est attendre quelqu'un.

Objection anticipée

Rousseau (hors programme) objecterait que l'homme de la nature est seul et heureux, et que la solitude n'est une privation que pour l'homme social ; Descartes (cours) ajouterait que la pensée la plus sûre est celle d'un homme seul. Réponse : les expériences de solitude réelle du corpus (Robinson, les hommes de Soror, Antelle) montrent un homme défait, non un homme heureux ; et Vico (cours) reproche justement à Descartes d'avoir pris l'homme isolé pour modèle, alors que l'homme ne se connaît que par ce qu'il a fait avec les autres. La solitude heureuse de Rousseau est une hypothèse ; celle de Tournier est une souille.

Sources : Colle Labia (recueil, sujet 17), question.